

mais aux injonctions de la foule agenouillée, ils furent contraints de mettre pied à terre, et de rendre leurs montures aux mains des domestiques qui les suivaient. Ce grand et majestueux spectacle ne tarda pas à faire une profonde impression sur Olivier. Les cantiques sacrés des jeunes filles qui portaient triomphalement sur leurs épaules la statue de la vierge ornée de fleurs et de rubans, les sons de la musique militaire qui accompagnait les hymnes répétées par des milliers de voix, la fumée odorante de l'encens, la sérénité et la pieuse joie qui brillaient sur tous les fronts, et toute cette poétique beauté qui environne les grandes cérémonies de l'Église, frappèrent à la fois le cœur et l'esprit d'Olivier, qui courba son front devant le plus redoutable des mystères. Malgré les railleries et les éclats de rire de ses compagnons de débauche, il suivit machinalement la foule qui se perdit avec la procession sous les larges portiques de Saint-Étienne.

« Olivier était entré dans l'église, mais alors il s'aperçut qu'il était seul, et la vive émotion sous l'empire de laquelle il se trouvait encore n'était pas assez forte pour le défendre contre la fausse honte qu'il éprouva. Que penserait-on de lui, esprit fort si connu dans Dijon par son mépris pour le rétablissement de ce culte saint, s'il était vu dans l'église à la suite d'une procession ? Sans doute il allait devenir la fable de la ville, et lui-même ne pouvait s'expliquer sa faiblesse. Il voulait s'éloigner, mais un pouvoir secret semblait attacher ses pieds aux larges dalles de marbre du temple. Cependant il parvint à se trainer vers une chapelle latérale encore alors à demi ruinée, et là il trouva un siège de bois sur lequel il s'appuya, et tomba aussitôt dans une profonde méditation. La solennité s'acheva, et tout à coup les derniers murmures de l'orgue se perdirent sous les voûtes gothiques de l'édifice avec les voix expirantes des fidèles. Il entendit un bruissement semblable à celui que fait le vent quand, précurseur d'un prochain orage, il agite la verdoyante chevelure des grands arbres. Il pensa que c'était le bruit des pas de la foule qui s'écoulait en circulant autour des piliers massifs de Saint-Étienne. Bientôt Olivier se trouva dans le silence et l'obscurité.

« Et lui, qui le retenait dans le saint lieu ? Il était seul : une sueur froide inondait son front ; son cœur battait avec force, et déjà il éprouvait l'impuissance des prétendues idées philosophiques qui lui avaient inspiré un si grand et profond éloignement pour la religion. Ces idées ne pouvaient même supporter la solitude d'un temple ; il avait peur, il tremblait comme un faible enfant, l'audacieux débauché, car il avait oublié le charme puissant qui est dans la prière. Un sourire frénétique crispa ses lèvres pâles, sur lesquelles vint expirer un blasphème ; il fit un effort ; il voulut s'arracher à la redoutable influence de ce lieu ; il étendit la main dans l'obscurité Une sensation de froid qu'il éprouva le fit tressaillir Mais il se souvint qu'un tombeau en marbre noir occupait une partie de la chapelle dans laquelle il était entré. Il essaya de rire de sa frayeur ; mais ce rire se glaça sur ses lèvres, et, malgré lui, il sentit tous ses membres agités d'un tremblement convulsif.

« Déjà Olivier n'était plus le maître de ses pensées ; une étrange et mystérieuse révolution s'était opérée en lui ; la crainte qui l'obsédait comme un remords ne lui permettait plus de faire aucun mouvement, et il attendit la